

de voir les ravages qui menacent la portion la plus choisie de son troupeau, celle qui est le plus près de son cœur. Il remercie le Card. Parocchi d'avoir accepté de donner à l'œuvre de la Préservation de la foi le concours de son noble talent, dont il a fait un magnifique éloge. Il recommande l'œuvre à la générosité, à toute l'attention des catholiques. Il répète avec instance que cette œuvre lui tient grandement à cœur, parce que ce sont les intérêts les plus graves, la foi même du peuple romain, qui sont en jeu.

Son Em. le Card. Parocchi commence alors l'une de ces conférences où abonde la connaissance la plus étendue de la théologie, de la littérature sacrée et profane, de l'histoire passée et contemporaine, que relève la possession d'une langue merveilleusement souple, au service d'une imagination féconde en richesses imprévues et saisissantes.

Il dit d'abord sa confusion pour les éloges que vient de lui donner le Pape et pour le choix que l'œuvre de la Préservation de la foi a fait tomber sur lui dans une circonstance aussi solennelle.

Il remercie les princes de l'Eglise d'être venus en si grand nombre : leur présence est le plus éloquent des discours. Cette unanimité du Sacré-Collège, qu'entoure l'élite de la Ville éternelle, proteste bien haut contre les attentats perpétrés contre la foi romaine. Toute cette assemblée semble crier à Rome : Prends garde ! *Res tua agitur.*

Si le Cardinal se fait aujourd'hui la voix de cette assemblée, c'est qu'en temps de guerre, tout le monde est soldat ; chacun vole à la défense du drapeau. Notre drapeau porte écrit deux mots : le Christ et son Vicaire.

Il est toujours debout, et quelles que soient les forces de l'ennemi, il ne tombera jamais fixé qu'il est sur le roc immuable.

Puis approfondissant le sujet, l'Eminentissime conférencier décrit l'assaut général que, dans le monde entier, le protestantisme livre à l'Eglise. C'est la France qui subit les plus furieuses attaques ; les protestants ont occupé, comme des fiefs, les premières places des administrations tandis que les catholiques sont traités en parias et repoussés des charges publiques. Leur propagande a des résultats trop favorables ; elle est même parvenue à grouper quelques prêtres renégats. Dans la guerre que la juiverie et la maçonnerie ont déchaîné contre les congrégations religieuses, les protestants sont complices ou auxiliaires.